Document généré le 24 avr. 2024 11:50

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

Eduardo Ruiz Vergara
S’adapter à une terre d’adoption

Léa Villalba

Numéro 10, printemps 2018

Les visages de l’invisible

URI : https://id.erudit.org/iderudit/88179ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)
2371-4875 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Villalba, L. (2018). Eduardo Ruiz Vergara : s’adapter à une terre d’adoption. *TicArtToc*, (10), 52–53.

Tous droits réservés © Léa Villalba, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Eduardo Ruiz Vergara
S'adapter à une terre d'adoption

Photo : Carlos Mario Lema

***Antesdelantes. Cavilaciones & Mentiras*, 2010.**

Après une tempête hivernale et des températures glaciales, Eduardo Ruiz et moi-même décidons de laisser notre courage à la maison et de nous rencontrer via Skype. Décontracté et chaleureux, le chorégraphe nous salue avec son accent chantant et se tient prêt à répondre aux questions.

Par Léa Villalba

Danseur depuis une vingtaine d'années, Eduardo Ruiz porte à la fois la casquette d'interprète, de chorégraphe et de directeur d'une compagnie colombienne, *Estantres Danza*, qui a notamment été reconnue comme l'une des meilleures compagnies de danse de Bogotá, recevant prix et bourses du ministère de la Culture de Colombie, mais aussi d'institutions académiques et municipales.

Depuis 2000, Eduardo Ruiz est aussi professeur et enseigne la danse aux acteurs. Il fait partie du corps professoral du programme d'arts scéniques et de la maîtrise en études des arts de l'Université du District de Bogotá et développe diverses approches pédagogiques qui se questionnent sur la pratique corporelle et l'entraînement, sur la pratique créative et le senti. Au Québec, il a travaillé pour le département de danse de l'UQAM et à l'École de danse contemporaine de Québec (LEDQ).

Aujourd'hui, cet artiste polyvalent qualifie ses créations de « danse performative » car elles se nourrissent de son expérience de créateur, tant en danse contemporaine qu'en danse traditionnelle, mais aussi de chercheur. Sa prochaine création, *El silencio de las cosas presentes*, qui sera d'ailleurs diffusée les 6 et 7 avril 2018, au Montréal arts interculturels (M.A.I), est une danse performative de longue durée qui traite du partage polysensoriel de l'intime. Eduardo explique que cette création ne cherche pas la représentation, « mais plutôt la mise en relation constante entre la perception et sa résonance dans l'imaginaire ».

C'est en 2012, qu'Eduardo décide de franchir le pas et de découvrir le Québec, et plus précisément Montréal, par amour et aussi pour poursuivre ses études doctorales. Quand on lui parle d'intégration, il nous confie que cela a été difficile au départ, mais que tout s'est ordonné, avec le temps. « C'était difficile, ce n'était pas quelque chose de donné. Surtout que mon français, c'était zéro à l'époque. Ça m'a pris presque deux ans pour l'apprendre et surmonter ainsi la peur de communiquer. Après ça, les choses ont changé et j'ai connu plus de personnes. Donc tout a basculé dans le bon sens. »

Photo : Carlos Mario Lema

Malgré les cinq ans qui se sont écoulés, Eduardo pense ne pas être encore complètement intégré, mais voit les choses d'un bon œil. « Je pense que c'est un processus long et, dans le domaine artistique, ce n'est pas facile ! Alors il faut travailler, il faut montrer des choses, il faut trouver l'espace pour présenter des travaux, ça prend du temps. C'est petit à petit que se font les choses ! »

Pour ses projets, il a reçu en 2014 la bourse Vivacité du CALQ qui lui a permis de créer et de continuer à se développer artistiquement à Montréal. « C'est le seul appui que j'ai eu jusqu'à aujourd'hui et ça s'est très bien passé ». Eduardo est sûr de lui pour l'avenir et cherche surtout à comprendre le système, à « explorer les institutions québécoises ». Il continue à postuler principalement aux aides dites « de la diversité », mais nous confie qu'il pense avoir maintenant un bon profil pour essayer les autres bourses, comme tout le monde !

D'après lui, le milieu artistique montréalais est accueillant, mais difficile d'accès, tout comme en Colombie. La différence qu'il note par contre, c'est qu'il est étranger ici et qu'il y a beaucoup d'étrangers qui cherchent à faire leur place, ce qui restreint davantage les opportunités qu'en Colombie, son pays. Confiant, il croit que le temps est maintenant venu pour lui de rentrer vraiment dans le processus, notamment grâce au réseau qu'il s'est créé, ce qui inclut divers appuis et financements. « Mais je suis dedans, je pense ! »

Pour mieux s'intégrer à la société québécoise, Eduardo continue de se renseigner sur les institutions et comprend de plus en plus ce qui fonctionne ici, dans ses œuvres. « Les spectacles que j'ai créés en Colombie, ce n'est pas la même chose. Au Québec, il faut faire une intégration, un mixage entre les choses colombiennes et les choses qui se passent ici pour que les gens comprennent ce qu'on fait ! »

Il considère le Québec comme une vraie terre d'adoption, mais une terre où il faut savoir s'adapter pour se faire accepter. Il nous dit, en riant : « À Rome, fais comme les Romains ! » et semble motivé à garder sa signature personnelle tout en faisant l'effort de se définir comme Québécois à part entière pour être pleinement reconnu en tant qu'artiste : « Je préfère encourager et m'impliquer dans des espaces qui ont une tendance naturelle à représenter l'effervescence créative québécoise dans ce qu'elle est : multiethnique, complexe et diversifiée. »

Eduardo Ruiz nous prouve que, quand on veut, on peut ! Avec sa mentalité de battant et sa gentillesse innée, cet artiste aux multiples facettes a su se dévoiler au public montréalais et continue son processus d'intégration qu'il perçoit non pas comme une série d'obstacles, mais davantage comme des apprentissages à poursuivre et des adaptations à construire, petit à petit ! TOC

Photo : Gigiola Caceres

Né à Bogota, **Eduardo Ruiz Vergara** est codirecteur de la compagnie Estantres Danza. En 2000, il obtient un baccalauréat en danse contemporaine de la *Academia superior de artes* de Bogota et poursuit ses études en maîtrise interdisciplinaire théâtre et arts vivants en Colombie qu'il valide en 2009. En 2014, il est engagé à temps plein par l'UQAM au doctorat en études et pratiques des arts, où il développe son projet sur la poétique corporelle et le monde du sensible.

***El influjo de los pensamientos*, 2005.**

Léa Villalba

Actuellement étudiante en maîtrise en danse à l'UQAM et poursuivant ses études de deuxième cycle afin d'obtenir un DESS en journalisme de l'Université de Montréal, Léa Villalba a été formée et diplômée en France dans plusieurs domaines, dont les sciences politiques, la sociologie et les arts du spectacle. Depuis l'automne 2017, elle collabore à plusieurs magazines web à Montréal dont *La Bible Urbaine*, *L'Outarde Libérée*, *Les Méconnus*, et écrit sur des sujets culturels variés : critiques de spectacles, entrevues d'artistes, conférences de presse…